

tous ces trésors ! Il est vrai qu'aucune occasion n'était négligée. Notre savant avait pour ami M. de Montriblond, possesseur d'un château situé à peu de distance de Lyon : souvent il s'y rendait, et là, dès que les ombres commençaient à couvrir la terre, il allumait un certain nombre de flambeaux dans une des chambres le plus favorablement tournées vers les bois et les prairies, et attirait, par ce procédé peu usité encore, une foule de lépidoptères nocturnes, que l'œil de l'explorateur le plus exercé chercherait souvent inutilement pendant le jour. Les espèces nombreuses qu'il se procura par ce moyen, lui permirent de fournir des matériaux nombreux pour l'ouvrage qu'écrivait le P. Engramelle et dont M. Gigot d'Orcy, fermier général et amateur éclairé des sciences, s'était chargé de faire les frais.

De Villers, pour se livrer à ses goûts avec plus de liberté, avait depuis quelque temps cessé de professer la physique et avait même vendu ses nombreux instruments, moyennant une rente viagère de deux mille livres. Menacé de perdre cette dernière, qui formait la plus large part de ses ressources, il se vit forcé de remonter à nouveaux frais un autre cabinet et de recommencer ses cours toujours suivis par des nombreux auditeurs.

Les académies de Villefranche, de Marseille et de Rouen l'avaient successivement inscrit sur la liste de leurs correspondants : l'administration locale ajouta à ces marques d'estime un témoignage non moins flatteur ; elle le chargea d'un cours public de mathématiques et mit à sa disposition, pour cet effet, une des salles de l'Hotel-de-Ville.

Rien, néanmoins, ne le détournait du projet depuis longtemps arrêté dans son esprit, de publier la partie entomologique des œuvres de Linnée, en ajoutant aux descriptions des espèces connues du Pline du Nord, celles de tous les insectes découverts jusqu'alors par les naturalistes qui avaient marché sur ses traces. En 1780, il fit paraître le prospectus de cet ouvrage. Un riche négociant de Lyon, possesseur